

## ÉDUCATION

ÉCOLES PRIVÉES

LE DEVOIR

CAHIER  
G

Une enseignante de l'école The Study, entourée de ses élèves

SOURCE: THE STUDY

Réforme et compétences transversales

## À chaque école sa manière...

...mais pour toutes une même matière

Les compétences transversales et l'apprentissage par projets suscitent chez vous une réaction épidermique? Votre enfant entrera prochainement au secondaire et vous croyez échapper à tout le charabia de la réforme en vous dirigeant vers le privé? Revenez tout de suite sur Terre et faites-vous à l'idée: les écoles privées, comme les écoles publiques, sont rentrées dans le rang. Toutefois, d'une école à l'autre et d'un enseignant à l'autre, des différences sont notables.

MARTINE LETARTE

**D'**abord, en matière de réforme au Québec, il faut bien comprendre que, qu'il soit question d'une école publique, d'une école privée ou même d'un collège français privé, tous doivent satisfaire aux exigences du ministère de l'Éducation. Donc, les cours offerts, les compétences, les bulletins: tous doivent s'y conformer. Maintenant, il est bien évident que chacun applique la réforme à sa façon.

«Nous n'appliquons pas nécessairement tout, mais nous prenons le meilleur à nos yeux, tout en nous assurant évidemment de demeurer conformes aux exigences du ministère», indique d'emblée Richard Campeau-Smith, directeur en première année du premier cycle au Collège français de Montréal.

Au collège Jean-Eudes, on se réjouit de l'arrivée de la réforme puisqu'elle a obligé les enseignants à se remettre en question. «Nous avons profité du renouveau pédagogique pour offrir beaucoup

de formation à nos enseignants afin qu'ils se penchent sur les nouvelles démarches pédagogiques proposées, comme l'apprentissage par projets, le travail en coopération et l'évaluation qui ne se fait plus seulement lors des examens», explique Michelle Sarrazin, directrice des services pédagogiques.

**Varié les démarches, privilégier le contenu**

Ainsi, la volonté de développer des démarches pédagogiques variées pour les étudiants semble bien présente dans les collèges privés. «Nous avons encouragé nos enseignants à varier leurs démarches tout en gardant le contenu au cœur de leurs efforts. Parce que c'est tout de même le contenu qui est le plus important et il ne faut pas le perdre de vue. Toutefois, il est vrai que les enfants apprennent de façons différentes, alors c'est important de varier les démarches pédagogiques à l'intérieur d'une période de cours pour les rejoindre et les garder actifs dans leurs apprentissages», croit Mme Sarrazin.

Au Collège français, on tente aussi de trouver un équilibre entre les différentes démarches. Si on

essaie de faire de plus en plus de projets, l'enseignement magistral est encore bien présent. «Chaque classe est toujours munie d'une estrade à l'avant pour le professeur, puisqu'il continue de transmettre ses connaissances de façon traditionnelle. Toutefois, il ne fait pas seulement ça. Les élèves ne passent plus trois heures à écouter le professeur, au risque de s'endormir! L'élève doit mettre en application ses apprentissages et, pour ça, il se rend dans nos

**Ce n'est pas toujours facile pour les enseignants de trouver l'inspiration et de varier leurs démarches pédagogiques**

laboratoires bien équipés, où il fait différents ateliers», explique M. Campeau-Smith.

Pas toujours facile, par contre, pour les enseignants de trouver l'inspiration et de varier leurs démarches pédagogiques pendant l'étape sans non plus se tourner tous en même temps vers les mêmes types d'activités. Au collège Jean-Eudes, pour assurer une grande diversité, des rencontres sont organisées, au début de chaque étape, avec tous les enseignants d'un même niveau.

«Ensemble, nous regardons la planification de chacun pour éviter que les élèves se retrouvent à devoir faire, par exemple, trois présentations orales dans l'étape parce que c'est moins long à corriger pour l'enseignant. Nous voulons une belle variété de démarches:

enseignement magistral, projet d'équipe, travail individuel, présentation orale, etc. Nous disons aux professeurs que, même s'ils sont de très bons orateurs, la capacité de concentration des élèves s'estompe après 15 minutes d'enseignement magistral, alors ils ont intérêt à faire aussi d'autres types d'activités», indique la directrice des services pédagogiques.

«Varier les démarches ne nous empêche pas de faire encore des choses par cœur à nos élèves», ajoute M. Campeau-Smith. Toutefois, cela nous permet aussi, par exemple, de demander aux élèves de faire du pain en

sciences. Ils comprennent tout de suite l'importance d'apprendre leurs unités de mesure, parce que, s'ils se trompent, leur pain ne lève pas.»

**Les compétences transversales**

D'une façon ou d'une autre, les compétences transversales sont aussi évaluées dans les collèges privés. Au Collège français de Montréal, un ou deux projets qui touchent à différentes matières servent à l'évaluation d'une compétence transversale ciblée.

«Par exemple, on organisera un rallye dans le Vieux-Montréal pour lequel on demandera aux élèves d'écrire une lettre de présentation, de faire une cartographie, d'inclure l'orientation géographique et de décrire les lieux historiques», explique

M. Campeau-Smith.

Au collège Jean-Eudes, on vise deux compétences par niveau pour une année et, si tous les enseignants travaillent à les développer, deux sont amenés à les évaluer à travers différents projets. Les deux cotes sont ensuite transformées en notes et la moyenne des deux donne la note accordée pour la compétence.

«Si on voit une grande divergence d'opinions entre les deux enseignants, ils se rencontrent pour en discuter et s'entendre. Et nous demandons toujours à nos enseignants de documenter leur jugement pour être capables de donner les raisons qui expliquent la note de l'élève», indique Mme Sarrazin.

La directrice des services pédagogiques du collège Jean-Eudes trouve tout de même dommage que bien des gens fassent tout un plat au sujet des compétences transversales. «La préoccupation des enseignants de faire de leurs élèves des personnes capables d'exercer leur jugement critique, d'exploiter l'information, de résoudre des problèmes, de se donner des méthodes de travail et de communiquer, par exemple, a toujours été là, ajoute-t-elle. C'est juste que, maintenant, on a nommé ces compétences et on a demandé de les évaluer. D'ailleurs, je crois que ces compétences sont très riches et que nous aurons davantage à leur porter encore plus d'intérêt dans les années à venir, sans bien sûr négliger les compétences disciplinaires, qui demeurent tout de même la priorité.»

Collaboratrice du Devoir

**PAUL BOISVENU**

Le réseau privé se veut partenaire d'une association américaine

Page 2

**PEI**

Un programme d'éducation international exigeant

Page 3

**CULTURE RELIGIEUSE**

Des activités de pastorale complètent le programme officiel

Page 4

**PÉDAGOGIE**

Des élèves «vendent» des produits québécois en Chine

Page 5

**ENTRETIENS JACQUES-CARTIER**

Un colloque sur la diversité représentée à l'école

Page 6

# ÉCOLES PRIVÉES

Fédération des établissements d'enseignement privés

## Le réseau privé se veut partenaire d'une association américaine

### Le Mouvement québécois de la qualité est consulté pour établir un programme de formation

Pour l'année scolaire en cours, la Fédération des établissements d'enseignement privés (FEEP) a fixé quatre priorités, soit le nouveau programme d'éthique et de culture religieuse, les résidences scolaires, le volet international ainsi qu'un travail effectif de concert avec le Mouvement québécois de la qualité. Mieux, la direction de la FEEP vous dira que le dossier portant sur les subventions est enfin réglé. Observations.

THIERRY HAROUN

La Fédération des établissements d'enseignement privés regroupe 180 établissements d'enseignement répartis sur l'ensemble du territoire de la province, à l'exception de l'Abitibi-Témiscamingue et de la Gaspésie. Ces établissements dispensent des services, dans les secteurs de la formation générale, de l'adaptation scolaire (11 au total) et de la formation professionnelle, à plus de 105 000 élèves de l'éducation préscolaire ainsi que de l'enseignement primaire et secondaire.

#### L'éthique d'abord

Dans la foulée de la rentrée des classes, *Le Devoir* a invité la direction de la FEEP à nous entretenir sur les priorités de ce vaste réseau. «Dans un premier temps, je vous dirais qu'on s'assure de bien implanter le nouveau programme d'éthique et de culture religieuse à l'échelle primaire et secondaire. C'est d'ailleurs un défi que je qualifierais de gigantesque», reconnaît Paul Boisvenu, le directeur général.

C'est-à-dire? «Écoutez, lorsque le ministère de l'Éducation (MELS) décide d'implanter un nouveau programme, il a l'habitude de le faire par étapes, sur plusieurs années, alors que, dans ce cas, il a été décidé

d'instaurer ce nouveau programme simultanément dans tous les niveaux. La seule chose qui change, c'est le niveau de compétence selon le niveau scolaire.» Étiez-vous prêts? «En fait, ça fait quelque temps déjà qu'on s'y prépare. Je pense que nos enseignants ont reçu, à ce jour, la formation nécessaire», observe M. Boisvenu, ajoutant que sa fédération organisera le mois prochain, en collaboration avec le MELS, un colloque à Saint-Hyacinthe sur ce sujet, auquel participera un millier d'enseignants des réseaux privé et public.

#### Les pensionnats

L'autre priorité de la Fédération concerne la consolidation de ce qui reste des résidences scolaires (autrefois appelées «pensionnats»). Au cours des dix dernières années, ce réseau a perdu plus de 50 % de ses résidences: il n'en reste plus aujourd'hui qu'une vingtaine. «Cette situation découle surtout du mode de financement, c'est-à-dire que le MELS exige un minimum de pourcentage de jeunes devant fréquenter ces lieux. Or ce mode de financement ne tient pas compte de la réalité.»

Mais, attention, le financement n'est pas responsable de tous les maux. «Il y a, poursuit M. Boisvenu, aujourd'hui encore des préjugés



Paul Boisvenu, le directeur général de la FEEP

datant de l'époque des pensionnats, alors que plusieurs parents les associent à des écoles de réforme où l'on y envoyait les élèves les plus turbulents ou difficiles. On les envoyait au pensionnat en sachant qu'ils seraient "placés". Vous voyez un peu. Mais tout a changé; je me souviens encore du temps de mon dortoir quand j'étudiais en Abitibi. Aujourd'hui, ils sont deux par chambre avec un tas de services à leur disposition: salles de jeu, Internet, etc.»

Et, malgré les idées reçues qui circulent sur ce service, il n'en demeure pas moins que les résidences répondent à un besoin bien réel, et ce, à plusieurs égards, rappelle Paul Boisvenu. «Non seulement y offre-t-on un lieu privilégié d'encadrement à ceux et celles qui connaissent notamment des problèmes d'apprentissage, mais on répond au besoin de certains parents

qui travaillent à l'international, ce qui évite un déracinement de l'élève de son milieu.»

#### Une internationale privée

Justement, l'international est un autre volet prioritaire de la FEEP. Tout comme le réseau universitaire, le réseau d'enseignement privé est en train de bâtir des ponts intercontinentaux, histoire de partager des expériences et d'y recruter des élèves. «Nous sommes à établir des ententes avec des partenaires à l'échelle internationale — que ce soit au Maghreb, en Europe ou encore aux États-Unis — afin d'instituer une structure d'échanges permanente, fonctionnelle et officielle pour faciliter les échanges entre les étudiants et les professeurs.»

À titre d'exemple, dit-il, la FEEP travaille actuellement en étroite collaboration avec l'Association américaine des écoles privées (National Association of Independent Schools), basée à Washington. «La proposition qu'on leur a faite, explique-t-il, c'est qu'elle s'occupe de la section anglophone, et nous, de la section francophone; et éventuellement on fusionnerait, au sens de se regrouper. Il faut savoir que cette association est très sollicitée par les pays francophones. D'ailleurs, cette association américaine nous les envoie et, de notre côté, on a plusieurs écoles anglophones, comme Loyola, Vanguard, Peter Hall ou encore le Collège de l'Ouest-de-l'Île.»

#### Meilleure qualité!

Pour conclure le volet des priorités, Paul Boisvenu souligne «que nous sommes à développer, en collaboration avec le Mouvement québécois de la qualité [le pendant de l'American Society for Quality], un

secteur dévolu à l'éducation. Le modèle que l'on propose — et qu'on souhaite implanter dans les établissements scolaires d'ici 2011 — en sera un qui devra répondre à quatre grands prin-

cipes: le leadership, l'engagement de la direction, la communication et la participation des employés.»

Collaborateur du Devoir

## «Supprimer les subventions au réseau privé coûterait plus de 200 millions par année au ministère»

S'il est un enjeu de taille qui pesait lourd depuis des années sur les épaules de la FEEP et qui est désormais réglé, c'est bien la remise en question perpétuelle sur la place publique de la pertinence de subventionner ou pas, à hauteur de 60 %, le secteur de l'enseignement privé. Cette préoccupation est devenue chose du passé pour M. Boisvenu et la FEEP. En clair, n'en parlons plus...

«Le récent rapport Desroches a confirmé nos propres études, à savoir que, si l'on coupait le financement des écoles privées, sa fréquentation serait réduite substantiellement. À la suite de la divulgation de ce rapport au printemps dernier, on a eu l'assurance du ministère de l'Éducation que ce dossier a été mis sur la glace. Pour nous, ce dossier est réglé en regard du MELS. Mais il y a toujours des organismes, tels les syndicats et les commissions scolaires, qui, à l'occasion, ramènent le débat sur la table. Il ne leur reste plus que l'argument idéologique. Nous, on a la confirmation du MELS, au titre des études prouvant la non-rentabilité de couper les subventions destinées au réseau privé parce que, si tel était le cas, il en coûterait plus de 200 millions de dollars par année [à Québec].»

En fait, le rapport dont parle M. Boisvenu s'intitule *Le Financement public de l'enseignement privé au Québec* (février 2007). Il a été conduit par le professeur Bernard Vermot-Desroches, de l'UQTR. Cette étude exhaustive, qui compare notamment notre réseau avec ceux de certaines autres provinces canadiennes, a été commandée le 16 juin 2006 par l'ex-ministre du MELS, Jean-Marc Fournier, et ce, dans la foulée du rapport Gervais sur l'accès à l'éduca-

tion, qui invitait le gouvernement à tenir un débat sur le financement de l'éducation. Dès lors, plusieurs rapports portant sur l'éducation ont été commandés à différents experts, dont celui du professeur Vermot-Desroches.

En ce qui concerne le financement, l'auteur de ce rapport pose, en guise de pierre d'assise, la question suivante: quels sont les effets prévisibles sur le système d'éducation et, d'une façon plus large, sur le budget de l'État si on modifie les modalités et le volume des enveloppes budgétaires que les pouvoirs publics attribuent au secteur privé en éducation? À ce titre, quatre scénarios sont envisagés selon les données de 2004-2005 du MELS et en regard de ce qui est appelé «l'élasticité-prix». Ce qui ne s'explique pas ici. Toutefois, le document est disponible dans le site Internet du MELS pour qui s'y intéresse.

Par exemple, l'un des scénarios (extrême) avance que si Québec devait supprimer les subventions à hauteur de 100 % et si la totalité des élèves passaient alors au secteur public, il en coûterait à l'État 277,4 millions de dollars sur une base annuelle.

Les autres scénarios envisagés ciblent une réduction de 50 % des subventions versées au secteur privé, le maintien des subventions au secteur privé et l'augmentation de 50 % des subventions au secteur privé.

Plus largement, Paul Boisvenu estime que son réseau se porte bien, d'autant «qu'on sent de plus en plus, tant au MELS qu'au sein de la population, que notre réseau est important pour le système d'éducation au Québec et pour la société dans son ensemble.»

T. H.

## FORMER L'ESPRIT, LE CŒUR ET LE CORPS

ANCIENS ET ANCIENNES!  
Le CND désire garder contact avec vous.  
Écrivez-nous à : info@collegenotre-dame.qc.ca

COLLÈGE  
NOTRE-DAME

École secondaire privée pour les filles et les garçons de 1<sup>re</sup> à 5<sup>e</sup> secondaire

Donnez à votre enfant toutes les chances de réussir!

Le Collège Notre-Dame c'est:

- > une formation intellectuelle de très haut niveau
- > un personnel compétent, disponible et attentionné
- > un encadrement de qualité
- > un milieu de vie enrichissant et stimulant
- > des activités étudiantes à profusion

ADMISSION  
POUR L'ANNÉE SCOLAIRE 2009-2010

Samedi 18 octobre	8 h 30	Pour les candidats de 1 <sup>re</sup> secondaire
Samedi 18 octobre	14 h	
Dimanche 19 octobre	8 h 30	
Dimanche 19 octobre	14 h	

Veuillez noter que l'étude des dossiers d'admission pour les candidats de 2<sup>e</sup> à 5<sup>e</sup> secondaire se fera à compter du mois de mars 2009.

Pour information, composez le 514-739-1739.

L'INSCRIPTION À L'UNE DES SÉANCES D'EXAMENS SE FAIT EN LIGNE SEULEMENT AU WWW.COLLEGENOTRE-DAME.QC.CA

PORTES OUVERTES SAMEDI 27 ET DIMANCHE 28 SEPTEMBRE 2008 DE 10H À 15H

## ÉDUCATION ÉCOLES PRIVÉES

CE CAHIER SPÉCIAL

EST PUBLIÉ PAR LE DEVOIR

Responsable: NORMAND THÉRIAULT

ntheriault@ledevoir.ca

2050, rue de Bleury, 9<sup>e</sup> étage, Montréal (Québec) H3A 3M9.

Tél.: (514) 985-3333 redaction@ledevoir.com

FAIS CE QUE DOIS

Collège  
Sainte-Anne  
de Lachine

Une histoire de passion...



PORTES OUVERTES  
dimanche 28 septembre de 10 h à 15 h

EXAMENS D'ADMISSION  
samedi 4 et dimanche 5 octobre

www.college-sainte-anne.qc.ca

## ÉCOLES PRIVÉES

Programme d'éducation internationale

## Le jeu en vaut-il la chandelle ?

« Oui!, dit un père, à condition que ma fille soit vraiment prête à y mettre l'effort »

Pour être acceptés dans un collège privé, les élèves doivent réussir l'examen d'admission. Certains établissements offrent aussi le programme d'éducation internationale (PEI), reconnu dans plus de 100 pays. Pour y accéder, les élèves doivent aussi se qualifier. Et ils devront travailler généralement plus fort que les autres élèves. Mais le jeu en vaut-il la chandelle? Les programmes réguliers des collèges privés ne sont-ils pas déjà assez exigeants pour les élèves? *Le Devoir* est allé sonder le terrain.

MARTINE LETARTE

« C'est certain que l'international n'est pas pour tout le monde. C'est pour les élèves qui aiment l'école, qui ont le goût de relever le défi et qui sont plus fortes que la moyenne, parce que, même si nous ne visons pas seulement la performance, le programme exige que les élèves avancent plus vite dans certaines matières, pour libérer des périodes pour les cours d'espagnol », explique Diane Rinaldis, directrice pédagogique du secondaire à l'école Marie-Clarac, qui accueille une clientèle exclusivement féminine, dans le nord de Montréal.

Le PEI est offert dans peu d'établissements privés de la région de Montréal, et pourtant il est très alléchant pour plusieurs élèves et parents. Mme Rinaldis le confirme. « Une bonne proportion de nos élèves les plus fortes ont choisi notre école parce qu'elles recherchaient le programme international. »

## De « belles valeurs »

C'est le cas de Chloé Picard présentement en 5<sup>e</sup> secondaire. « Je suis dans le PEI depuis que je suis en maternelle, alors je voulais continuer au secondaire. Le programme est vraiment enrichissant et prône de belles valeurs qui me resteront toute ma vie. »

Pour sa part, Étienne Bouchard, papa de Caroline-Emilie, qui a terminé en juin dernier son secondaire au pensionnat Saint-Nom-de-Marie (ayant aussi une clientèle féminine, à l'exception de quelques élèves de danse), ne connaissait pas beaucoup le PEI avant que sa fille ne le choisisse.

« Caroline-Emilie a d'abord décidé de faire son secondaire au pensionnat et elle s'est fait offrir le PEI. C'est certain que je trouvais que le programme était intéressant, puisqu'il offrait plus de langues et un plus grand enrichissement, mais à condition que ma fille soit vraiment prête à y mettre l'effort. Parce que le PEI ne convient pas à tout le monde », explique-t-il.

En effet, la petite sœur de Caroline-Emilie est maintenant au pensionnat mais sans suivre le PEI. « Ça n'aurait pas été approprié pour elle », affirme le père.

Et il est bien évident que le PEI doit intéresser l'élève et pas seulement ses parents, si on souhaite que le succès soit au rendez-vous.

« Si ce sont les parents qui poussent leur enfant à s'inscrire au PEI, souvent, ça ne fonctionne pas parce que ça demande beaucoup d'investissement de la part de l'élève, et après un an ou deux elle abandonne. Mais, généralement, l'intérêt pour le PEI est bien présent chez les élèves parce que c'est vraiment un beau projet, alors ça fonctionne bien », remarque Mme Rinaldis.

## Un programme riche et reconnu

Qu'est-ce qui fait que le PEI est si intéressant et si exigeant? Évidemment, il y a l'apprentissage de l'espagnol ainsi que le programme

enrichi en anglais et en français, mais il y a aussi l'approche pédagogique du PEI, avec ses «aires d'interaction» — apprendre à apprendre, communauté et service, santé et formation sociale, environnement, ingéniosité humaine — qui doivent être intégrées dans toutes les matières à l'étude. Le pensionnat Saint-Nom-de-Marie est entré dans le réseau du PEI en 1995, justement pour cette approche intégrée.

« Nous étions persuadés que ça nous permettrait d'être meilleurs avec nos élèves. Le PEI obligeait vraiment nos enseignants à travailler ensemble, à se parler, à mettre sur pied des projets, à faire des liens entre les matières, etc. De plus, le fait que le PEI mène à une reconnaissance officielle nous intéressait », explique Kathleen Caissy, directrice générale du pensionnat Saint-Nom-de-Marie.

Le PEI exige aussi que les élèves s'engagent dans leur communauté en faisant du bénévolat. « Les élèves doivent faire leur bénévolat les soirs ou le week-end, en plus de leurs travaux et de leurs matières à étudier. Ce n'est pas toujours facile, mais en même temps ça leur apporte beaucoup », indique Mme Rinaldis.

Il y a aussi le grand projet person-



SOURCE: PENSIONNAT SAINT-NOM-DE-MARIE

À leur entrée au cégep, les élèves du Programme d'éducation internationale sont bien préparés.

nel que les élèves doivent réaliser à la fin de leurs études secondaires, qui nécessite un grand investissement de leur part.

« Les élèves doivent choisir un sujet qui les passionne et travailler toute une année sur leur projet. Elles doivent faire preuve d'une grande autonomie, même si elles sont bien suivies par les professeurs. Elles doivent aussi développer une grande rigueur dans leurs méthodes de travail », affirme Mme Caissy.

## Outillées pour le cégep

Ainsi, si les collèges privés exigent généralement une plus grande discipline et une plus grande charge de travail que les écoles publiques, les PEI en demandent effectivement encore davantage. Mais est-ce trop?

« C'est certain que chaque élève a ses moments où elle est tannée, surtout pendant la dernière année, qui est particulièrement difficile avec tout ce que le projet personnel implique, mais en fin de compte je crois que ça

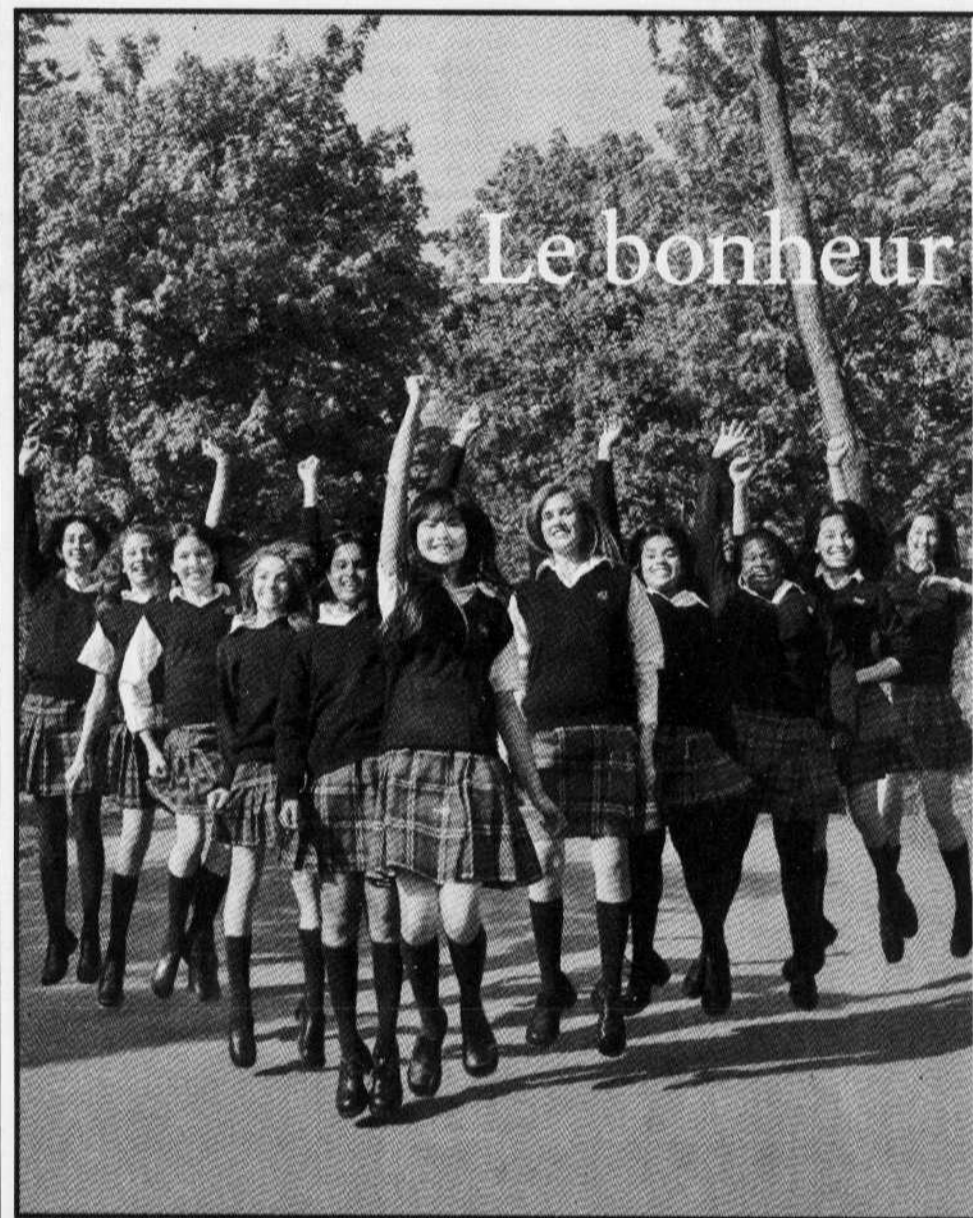
vaut la peine », indique Caroline-Emilie, qui fait maintenant ses études collégiales.

En regardant les autres étudiants de son cégep, elle s'est rendu compte qu'elle a fait des acquis importants dans le PEI. « J'ai l'impression que je suis plus préparée que les autres pour le cégep, surtout quand vient le temps d'organiser mon travail dans mon horaire. Nous avons tellement de travaux à faire dans le PEI que nous devons apprendre à gérer

notre temps, à établir nos priorités. »

Caroline-Emilie a aussi compris l'importance de ce qu'elle a acquis de très utile au secondaire pour son entrée dans la vie adulte. « J'ai vite compris qu'avoir appris l'espagnol me sert énormément, et le bénévolat que j'ai réalisé est aussi une belle expérience qui fait que je me démarque de bien d'autres jeunes. Tout ça paraît très bien sur mon CV », se réjouit-elle.

Collaboratrice du Devoir



## Le bonheur d'apprendre

Dans un monde en constante évolution, il est rassurant de constater que certaines choses ne changent pas. Comme l'éducation offerte à Villa Maria par exemple. Ici, le développement intégral de nos jeunes est une priorité. À l'acquisition de solides compétences s'ajoute l'épanouissement de leur personnalité. Venez les rencontrer, visiter notre campus et découvrir notre nouveau pavillon dédié à la science, aux arts de la scène et au multimédia. Afin de mieux comprendre ce que signifie le bonheur d'apprendre.

Portes ouvertes - Secteur français  
27 septembre, de midi à 16 h

Portes ouvertes - Secteur anglais  
19 octobre, de 13 h à 16 h

Examens d'admission -  
Secteur français  
1<sup>re</sup> secondaire : 4 octobre  
1<sup>re</sup> à 5<sup>e</sup> secondaire : 5 octobre

Examens d'admission -  
Secteur anglais  
1<sup>re</sup> secondaire : 25 octobre  
1<sup>re</sup> à 5<sup>e</sup> secondaire : 1<sup>er</sup> novembre

VILLA MARIA

COLLÈGE PRIVÉ POUR FILLES DEPUIS 1854

4245, boul. Décarie, Montréal, QC H4A 3K4 (514) 484-4950 www.villamaria.qc.ca

COLLÈGE JEAN-EUDES  
UNE ÉCOLE DE VIE... POUR LA VIE!

Cours secondaire  
pour filles et garçons

Établissement d'enseignement  
privé depuis 1953

MEILLEURS RÉSULTATS AUX ÉPREUVES DU MINISTÈRE

Le Collège Jean-Eudes offre à ses élèves une expérience éducative exceptionnelle centrée sur l'enrichissement des programmes, un encadrement personnalisé, une vie scolaire stimulante et un programme original de concentrations (arts, globe-trotter, sciences et sports).

EXAMENS D'ADMISSION  
EN 1<sup>re</sup> SECONDAIRE

les samedi et dimanche  
18 et 19 octobre 2008  
pour l'année scolaire 2009-2010

Pour s'inscrire à l'une de nos sessions  
d'examen, on peut consulter le site du  
Collège (www.cje.qc.ca) ou communiquer  
avec le Collège au 514 376-5740.

Date limite : le 6 octobre 2008

COLLÈGE JEAN-EUDES  
3535, boul. Rosemont  
(entre St-Michel et Pie-DX)  
Montréal, Qc H1X 1K7

Portes ouvertes

ÉCOLE SECONDAIRE

Marcellin-Champagnat

COLLÈGE PRIVÉ POUR FILLES ET GARÇONS

28 septembre 2008  
de 13h à 16h

pour la vie!

une école en mouvement

14, chemin des Patriotes Est,  
Saint-Jean-sur-Richelieu  
450 347-5343

www.esmc.qc.ca

## ÉCOLES PRIVÉES

Cours d'éthique et de culture religieuse

## Des activités de pastorale complètent le programme officiel

Les marcellines ont décidé de continuer d'offrir le cours de religion catholique

Comment les écoles privées accueillent-elles le nouveau programme d'éthique et de culture religieuse? Quelle place réservent-elles à la religion catholique? Les collèges Sainte-Marcelline et Sainte-Anne répondent.

CLAIRE HARVEY

Le programme d'éthique et de culture religieuse soulève de nombreuses questions pour les écoles privées. Dans un récent document sur l'aspect confessionnel du projet éducatif, la Fédération des établissements d'enseignement privés (FEEP) s'inquiète de l'avenir de l'éducation chrétienne à l'école. «*Qu'advient-il de la dimension confessionnelle de notre mission éducative? [...] Comment arriverons-nous à conserver nos pratiques catholiques actuelles, comme la prière du matin, les célébrations liturgiques et les activités d'animation pastorale?*», s'interroge l'organisme.

Sous l'influence des communautés religieuses qui les ont créées, la très grande majorité de ces écoles ont un projet éducatif chrétien. C'est notamment le cas du collège Sainte-Marcelline. Fondé en 1961, le collège Sainte-Marcelline accueille quelque 1000 élèves du préscolaire, du primaire et du secondaire.

## Au collège Sainte-Marcelline

La religion catholique est toujours bien présente entre les murs de l'établissement dirigé par les sœurs de Sainte-Marcelline. «*Nous avons décidé de continuer d'offrir le cours de religion catholique à nos élèves, en plus du programme officiel qui a pour but de faciliter la compréhension de la société québécoise et de son héritage culturel et religieux, explique sœur Marielle Dion, directrice de l'établissement. Les élèves sont tous gagnants.*»

Situé sur les bords de la rivière des Prairies dans l'ouest de Mont-

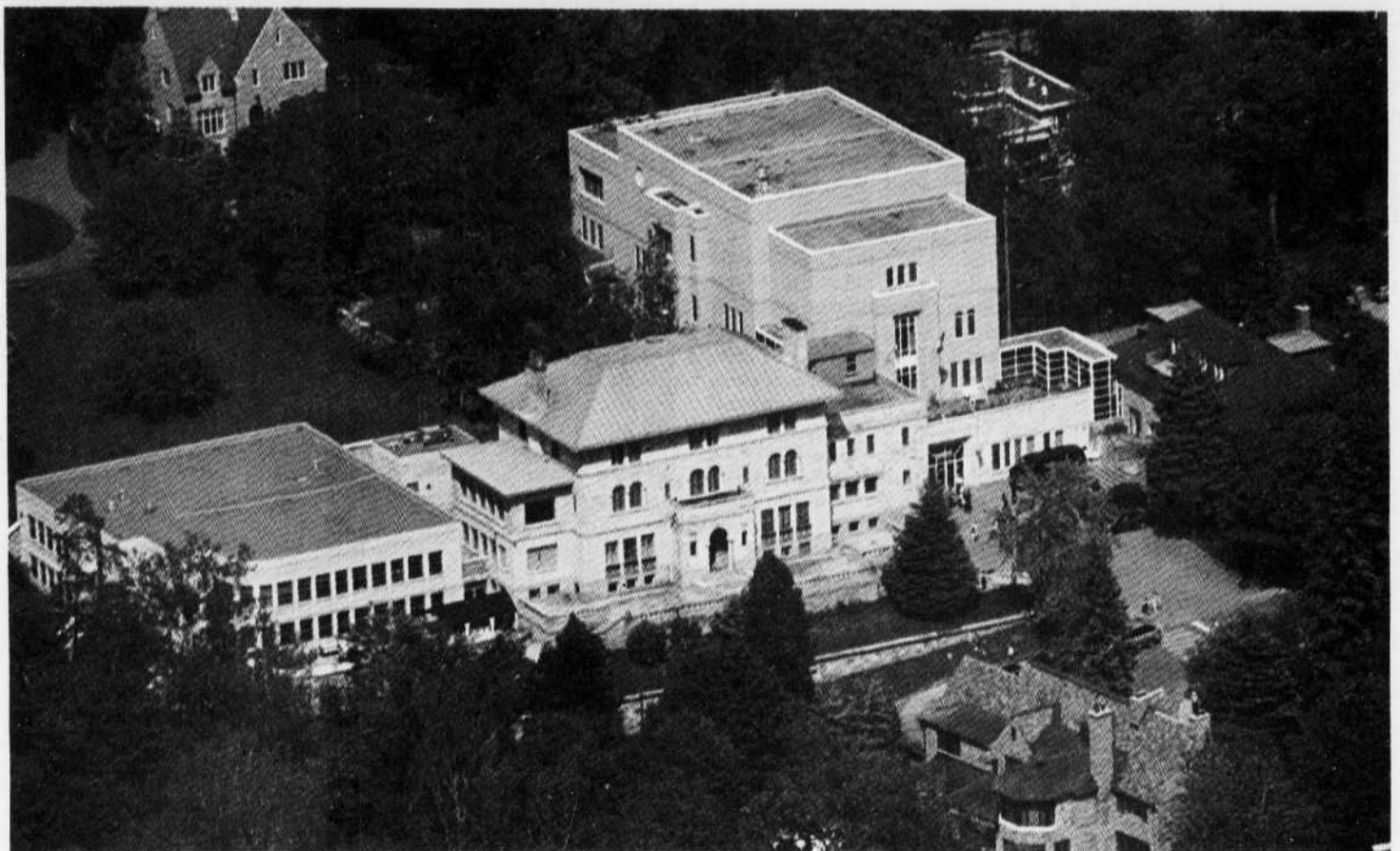
réal, ce collège relève de l'Institut international des sœurs de Sainte-Marcelline, institut d'origine milanaise qui œuvre au Québec, en Europe (Albanie, Angleterre, Italie, Suisse), au Mexique, au Brésil et bientôt au Bénin. Fidèle à la vocation internationale de ce réseau, le collège accueille des élèves de toute origine.

Sœur Marielle Dion précise que l'établissement tenait compte de la diversité religieuse de sa clientèle bien avant l'entrée en vigueur officielle du nouveau programme. «*Depuis plusieurs années, nous offrons des cours de culture religieuse aux élèves de 4<sup>e</sup> secondaire et de 5<sup>e</sup> secondaire. Nous voulons ainsi leur expliquer les fondements des autres religions. Donc, le programme d'éthique et de culture religieuse ne constitue pas une nouveauté pour ces niveaux scolaires et n'a pas nécessité d'aménagement particulier. Au primaire et au premier cycle du secondaire, il a toutefois fallu ajouter le nouveau cours à un horaire déjà bien rempli.*»

## Interrogations pour le primaire

La venue du nouveau cours pose d'autres défis. «*Il y a encore beaucoup de points d'interrogation, surtout pour les tout-petits, explique sœur Marielle Dion, qui s'inquiète du manque de formation possible des maîtres. L'enseignante doit être suffisamment ouverte pour adapter le programme aux élèves qu'elle a devant elle et ne laisser aucune question en suspens.*» Elle doit également pouvoir prendre une distance par rapport à ses valeurs et à sa foi afin de prodiguer un enseignement neutre.

La directrice explique, par ailleurs,



Vue aérienne du collège Sainte-Marcelline, sur les bords de la rivière des Prairies

SOURCE COLLÈGE SAINTE-MARCELLINE

que le programme semble avoir été bien accueilli par les parents. «*Seulement trois d'entre eux ont demandé que leurs enfants soient exemptés du nouveau cours et ils ont changé d'avis lorsque nous leur avons expliqué le programme. Celui-ci accorde une place importante à la religion catholique.*» Au primaire, le programme permettra notamment aux élèves de découvrir progressivement les différents rituels religieux et la place des religions dans le monde. Au secondaire, ils étudieront, entre autres, le

patrimoine religieux québécois et aborderont des questions existentielles, comme le sens de la vie et de la mort. Dans les deux cas, les programmes comporteront des questions d'ordre éthique.

En plus des cours de religion dispensés en classe, le collège Sainte-Marcelline offre des activités parascolaires de pastorale. Au primaire, ces activités s'adressent aux élèves de 4<sup>e</sup>, de 5<sup>e</sup> et de 6<sup>e</sup> années et sont supervisées par une animatrice laïque. Prières, réflexions et théâtre biblique figurent au menu des rencontres hebdomadaires. Au secondaire, les élèves font notamment du bénévolat auprès des personnes âgées. Pour mener à bien ces activités, l'école peut compter sur la présence d'un prêtre, deux jours par semaine. Celui-ci célèbre la messe avant les cours et accueille les élèves qui veulent demander conseil ou approfondir leur foi.

## Au collège Sainte-Anne de Lachine

Au collège Sainte-Anne de Lachi-

ne, la direction a décidé, pour sa part, d'offrir seulement le programme officiel à ses quelque 1700 élèves du secondaire. Leur cheminement spirituel est dorénavant assuré par des activités de pastorale se déroulant en dehors de la grille horaire. «*Nous avons voulu offrir des activités complémentaires, en lien avec le projet éducatif du collège, aux élèves qui souhaitent aller plus loin*», précise Bernard Héroux, directeur des services éducatifs de l'établissement.

Intitulée «Animation culturelle et communautaire», l'activité de pastorale s'adresse à tous les élèves du collège, quelle que soit leur appartenance religieuse. En plus d'offrir des activités d'animation sociale visant à permettre aux élèves de poursuivre leur démarche spirituelle, le collège propose une animation particulière pendant les temps liturgiques les plus forts de l'année, soit à l'approche de Noël et de Pâques.

Ce collège a été fondé il y a 150 ans par la Congrégation des sœurs de Sainte-Anne. Au fil des ans, les

religieuses ont quitté l'enseignement, au profit du personnel laïque. Cependant, elles sont encore présentes au conseil d'administration. «*Offrir des activités de pastorale en plus du programme officiel représentait pour nous une bonne solution*», note Bernard Héroux. En raison de nos origines, nous ne pouvions pas envisager de sortir la religion catholique de l'école. Nous avons donc décidé de garder un volet confessionnel, mais libre et optionnel.

Selon Bernard Héroux, les parents ont bien accueilli cette orientation. «*A ce jour, nous n'avons reçu aucune plainte. Et personne n'a demandé que son enfant soit exempté du programme. Le cours d'éthique et de culture religieuse répond aux besoins de notre clientèle multiethnique, et les activités pastorales constituent un bon complément. L'école et sa clientèle étaient prêtes à prendre ce virage*», conclut-il.

Deux façons, donc, de continuer à transmettre la tradition catholique.

Collaboratrice du Devoir



Collège international Marie de France

Établissement privé mixte

De la maternelle au collégial

Portes Ouvertes  
Samedi 4 octobre 2008Examen d'entrée  
Samedi 18 octobre 2008480 écoles à travers le monde  
Membre de l'Agence pour l'Enseignement Français à l'Étranger4635 Chemin Queen-Mary Montréal, Qc, Canada H3W-1W3  
Tél: (514) 737-1177  
www.mariedefrance.qc.caÀ Montréal depuis 1938  
De la pré-maternelle  
jusqu'à la fin du collégial  
780, boulevard Dollard, Outremont  
H2V 3G5 tél.: 514-273-9521À Québec depuis 1989  
De la pré-maternelle  
jusqu'à la fin du secondaire  
1605, chemin Sainte-Foy, Québec  
G1S 2P1 tél.: 418-527-9998COLLÈGE  
STANISLASCollège privé à pédagogie et programmes français  
adaptés aux exigences du Québec

PORTES OUVERTES

le samedi  
4 octobre 2008  
de 10h à 16hExamen  
d'entrée en  
1<sup>re</sup> secondaire  
le samedi  
18 octobre 2008un cursus complet  
dans le même établissement dès l'âge de 4 ans  
un enseignement précoce  
avec de véritables apprentissages  
dès la pré-maternelleune démarche intellectuelle différente  
grâce à des méthodes pédagogiques qui  
privilégient la réflexion et l'analyse  
la garantie d'une culture générale solide  
à travers une tradition humaniste  
assurée par la maîtrise du français  
et des langues vivantesun avenir  
avec chaque année près de 100% de réussite  
au baccalauréat français et d'admission  
aux universitésune vie étudiante riche et variée  
qui permet à chacun d'exprimer  
ses talents et ses passionsune reconnaissance internationale  
des études effectuées dans un collège  
membre du réseau mondial  
des écoles françaiseset surtout, un enseignement performant  
et attrayant dispensé par un personnel  
français et québécois hautement qualifié

www.stanislas.qc.ca

## ÉCOLES PRIVÉES

Pédagogie

## Des élèves participeront à un projet de vente de produits québécois en Chine

L'école The Study met de l'avant une démarche d'apprentissage en situation réelle

Donner l'occasion aux élèves de mettre en pratique, dans le cadre de projets concrets, des connaissances apprises est de nature à les motiver, estime Claude Picard, directeur d'études à l'école The Study à Westmount. Cet établissement d'enseignement pour jeunes filles du primaire et du secondaire met sur pied une série de projets, dont l'un consistera à vendre des produits québécois en Chine.

BRIGITTE SAINT-PIERRE

Quand un produit québécois placé sur les tablettes d'un supermarché de Shanghai, dans le cadre d'un projet de l'école The Study, sera vendu, une alarme sonnera dans cet établissement scolaire pour jeunes filles de Westmount. Le projet s'inscrit dans un cours d'entrepreneuriat offert aux élèves de troisième secondaire de cette école privée, située dans la région de Montréal.

Durant la première partie de l'année, les élèves apprendront les notions de base de l'entrepreneuriat et du marketing et seront sensibilisées aux différences culturelles entre les pays. Par la suite, elles mettront en pratique leurs apprentissages. Elles devront trouver des produits québécois, évaluer, en fonction des notions apprises, s'ils se vendraient bien en Chine, faire appel à des personnes

avec qui elles pourront créer un présentoir et le traduire en mandarin, puis lancer les produits. «Elles examineront les données de vente et produiront un rapport en fin d'année. Elles proposeront au besoin des stratégies d'amélioration pour certains produits», explique Claude Picard, directeur d'études à l'école The Study. L'école travaille à ce projet en partenariat avec l'ambassade de la Chine au Canada et des gens d'affaires.

Ce projet est un exemple d'apprentissage en situation réelle (reality-based learning), une démarche pédagogique mise de l'avant par l'école The Study, indique M. Picard. «On veut mettre nos élèves dans des situations réelles. Oui, il faut acquérir les connaissances, mais par la suite il faut les appliquer.» Cela permet aux jeunes de voir la pertinence de leurs apprentissages dans le monde réel, poursuit le directeur d'études.

## Divers projets

L'établissement met sur pied des projets en ce sens, à la fois au secondaire et au primaire. Il s'est par exemple procuré des jeux mathématiques nord-américains et européens destinés à des enfants de première année. Les élèves de ce niveau à The Study feront des apprentissages grâce à ces jeux. Elles les évalueront également et examineront ce qui fonctionne bien et ce qui fonctionne moins bien. «Elles vont ensuite travailler à la création d'un jeu avec des fabricants de jouets», mentionne M. Picard.

D'autres élèves de l'école réaliseront un magazine bilingue destiné aux jeunes Montréalais. La création d'une exposition interactive pour un musée, la construction de robots et l'organisation d'une conférence sur l'eau font aussi partie des projets auxquels prendront part des élèves de l'établissement.

Par le passé, des jeunes filles du primaire se sont intéressées à la question de l'abandon des animaux domestiques lors des démnagements le 1<sup>er</sup> juillet et aux incidences de ce phénomène. Elles ont rencontré des vétérinaires et ont conçu des panneaux d'information à ce sujet, qui sont placés dans les locaux de la Société pour la prévention de la cruauté envers les animaux (SPCA).

Un médecin est par ailleurs



SOURCE THE STUDY

À compter de cette année, le mandarin est désormais une matière obligatoire au troisième cycle du primaire à l'école The Study.

venu parler du fonctionnement du cœur et des maladies cardiovasculaires à un groupe d'élèves. Ces jeunes filles ont ensuite mis sur pied des kiosques d'information pour le public à l'Hôpital général de Montréal.

Les élèves de cinquième secondaire inscrites au cours optionnel de droit participent par ailleurs à la fin de l'année à un tribunal-école, dans le cadre duquel elles plaident une cause devant des juges de la Cour supérieure.

Les projets d'apprentissage en

situation réelle suscitent un intérêt marqué chez les élèves, affirme M. Picard, qui croit que cette démarche pédagogique pourrait être appliquée tant par des écoles publiques que par des écoles privées.

## Multilingue

À compter de cette année, le mandarin est désormais une matière obligatoire au troisième cycle du primaire à l'école The Study. Des cours optionnels de mandarin et d'espagnol sont offerts au secondaire.

L'enseignement est par ailleurs bilingue au primaire. Environ la moitié de la journée se passe en anglais et l'autre en français, et les élèves ont deux enseignantes titulaires. Au secondaire, 40 % de l'enseignement se fait en français et le reste est en anglais.

L'école accueille environ 20 % d'élèves francophones au primaire, estime le directeur d'études. Elle ne reçoit aucune subvention gouvernementale pour ce niveau. Or les dispositions de la Charte de la langue française concernant la langue d'enseignement ne s'appliquent pas aux écoles privées non subventionnées.

L'école The Study reçoit par contre des subventions pour le niveau secondaire. Elle ne peut donc alors accueillir que des jeunes qui ont une déclaration d'admissibilité à l'enseignement en anglais, par exemple parce que leur père ou leur

mère a fait la majorité de ses études primaires en anglais au Canada. Depuis l'adoption en 2002 de la loi 104, le fait d'étudier en anglais dans le secteur privé non subventionné ne permet plus de poursuivre par la suite des études en anglais dans un établissement subventionné. Des parents ont contesté devant les tribunaux la loi 104, adoptée à l'unanimité par l'Assemblée nationale, arguant qu'elle contrevient à la Charte canadienne des droits et libertés. La Cour d'appel du Québec leur a donné gain de cause en 2007. Le juge Lorne Giroux était dissident. Le gouvernement québécois a fait connaître sa volonté d'en appeler de la décision de la Cour d'appel et la Cour suprême est actuellement saisie de cette cause.

L'école The Study n'est par ailleurs pas à la portée de toutes les bourses. Les droits annuels tournent autour de 15 000 \$, tant au primaire qu'au secondaire. Il est possible, dans certains cas, d'obtenir une aide financière. L'école fait des campagnes de financement et souhaite accroître le soutien financier qu'elle peut offrir. «En ce moment, on essaie de diversifier notre clientèle pour permettre aux gens de tous les milieux de profiter de ce qu'on fait. C'est l'un de nos buts», affirme M. Picard.

Collaboratrice du Devoir

5<sup>e</sup> Journée mondiale des enseignants 2008

Nous comptons!

5 octobre  
www.5oct.org

freeeq

Éducation International  
International de l'Éducation  
International of Education  
Internationale de l'Éducation

Des garçons prêts pour le monde qui s'ouvre à eux

PORTES OUVERTES

Tous les niveaux  
Lundi, 6 octobre  
Visites de l'école : 17 h à 20 h  
Séance d'information pour les candidats à la 1<sup>re</sup> secondaire : 18 h à 19 h

Maternelle  
Vendredi, 14 novembre  
Visites de l'école : 8 h 30 à 10 h 30  
Séance d'information : 10 h 30 à 11 h 30

VOYEZ L'ÉCOLE EN ACTIVITÉ!  
Joignez-vous à nous pour une visite de l'école à 8 h 30, 16, 23 et 30 octobre • 6 novembre • 2 décembre  
9 janvier • 11 février

Appelez pour prendre rendez-vous  
École Selwyn House

95, chemin de la Côte St-Antoine,  
Westmount (Québec) H3Y 2H8 — 514.931.2775  
admission@selwyn.ca www.selwyn.ca

AU-DELÀ DE LA RÉUSSITE!

Le Collège de Montréal est une grande famille où chaque élève occupe une place privilégiée: la première place dans nos préoccupations quotidiennes. Pour favoriser l'éclatement des passions et des talents de nos jeunes, nous offrons des programmes complémentaires uniques! En étudiant au Collège de Montréal, votre enfant trouvera l'équilibre entre sa performance scolaire et son développement personnel, et ce, grâce à notre suivi humain et personnalisé qu'on ne retrouve nulle part ailleurs.

Des talents à explorer... des goûts à développer!

Pour connaître ce qu'on fait de plus pour vos enfants, venez faire votre tour.

JOURNÉES PORTES OUVERTES  
Vendredi 3 octobre de 16 h 00 à 19 h 00  
Dimanche 5 octobre de 13 h 30 à 16 h 00

EXAMENS D'ADMISSION  
Samedi et dimanche 18 et 19 octobre à 8 h 30

- Programme de base enrichi pour tous.
- Programme de concentration artistique *Artis Magia*: musique, danse, arts visuels.
- Programme informatique MITIC.
- Programme Danse-Études en collaboration avec l'école *Ballet Divertimento*.

1<sup>er</sup> collège privé à Montréal à offrir un programme Sports-Études autorisé par le Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport: entraînement d'élite reconnu par différentes fédérations sportives.

Informez-vous sur les bourses d'études complètes offertes par la Fondation Collège de Montréal.

 **COLLÈGE DE MONTRÉAL**  
LE PREMIER COLLÈGE DE MONTRÉAL

RENOMMÉS POUR NOTRE OUVERTURE D'ESPRIT

1931, rue Sherbrooke Ouest, Montréal (Québec) H3H 1E3 514 933-7397 Métro Guy-Concordia www.college-montreal.qc.ca

## ÉCOLES PRIVÉES

Au Québec et en Occident

## L'école doit prendre en compte la diversité

« Le nouveau programme d'histoire a soulevé un tollé au Québec »

Que doit-on enseigner aux élèves — quelle que soit leur origine — afin de les préparer à vivre ensemble dans une société démocratique et pluraliste? Dirigeants politiques, experts et universitaires européens et nord-américains pourront-ils répondre à ces questions? Un colloque traite de ces questions dans le cadre des Entretiens Jacques-Cartier.

CLAIRE HARVEY

L'immigration a profondément transformé les sociétés modernes. Ici comme ailleurs, le monde de l'éducation a voulu favoriser l'appropriation d'un tronc commun de savoirs dans une perspective multiculturelle. Parallèlement, il a fallu tenir compte d'un autre but: offrir l'égalité des chances. Tout cela s'est traduit par un défi de taille. Il touche à la fois les enseignements, les normes et les pratiques de gestion. Il s'agit, en fait, de répondre aux attentes diversifiées des citoyens qui souhaitent que l'école reflète leurs valeurs et la vision d'avenir qu'ils ont pour leurs enfants. C'est un équilibre difficile à atteindre dans une société de plus en plus diversifiée. Aux Entretiens Jacques-Cartier, au début octobre, on fera donc le point sur des expériences nord-américaines et européennes en la matière.

## En France

Selon Françoise Lantheaume, maître de conférences à l'université Lumière-Lyon-2 et l'une des responsables scientifiques du colloque *La Prise en compte de la diversité à l'école publique: jusqu'où? comment?*, les enjeux imposés par la diversité culturelle mobilisent en France. « À l'origine, l'école publique avait pour but de former des citoyens pouvant participer au débat public et être utiles à l'ensemble de la société. Cela s'est traduit par une indifférence aux différences. Par exemple, au XVIII<sup>e</sup> siècle, les Savoyards n'avaient pas le droit de parler leur patois à l'école. En outre, on voulait que tous les élèves soient traités de la même manière. Ce principe a lui aussi nourri l'indifférence aux différences. »

De l'avis de Mme Lantheaume, le système scolaire public français est encore marqué par ces principes. « Il y a à la fois des politiques d'éducation inclusives et des politiques compensatoires. Par exemple, les établissements scolaires situés dans les quartiers défavorisés ont des moyens supplémentaires par rapport aux autres. Ces établissements accueillent les plus pauvres, en grande majorité des enfants ou des petits-enfants d'immigrants. Les enfants d'immigrants défavorisés se

retrouvent dans des ghettos parce qu'ils fréquentent l'école de leur quartier. Dans les faits, il y a donc une ségrégation spatiale et scolaire. »

La sociologue précise que ce problème perdurera tant qu'il n'y aura pas de mixité sociale dans les villes. « L'école est le reflet de la répartition homogène de la population par quartier », dit-elle. Pour résoudre ce problème, la Ville de Lyon a entrepris de grands projets immobiliers. La stratégie: construire des logements sociaux dans les quartiers huppés et en démolir dans les quartiers populaires. On veut ainsi que des logements de prestige coïncident avec des logements à loyer modéré.

## Le programme scolaire

Mme Lantheaume explique que la diversité soulève aussi des enjeux éducatifs « Par exemple, en histoire, nous avons fait des compromis entre les savoirs académiques et scientifiques et les besoins sociaux. Nous avons fait une place aux groupes qui ne partagent pas l'histoire nationale, tout en mettant l'accent sur l'enseignement patrimonial. Or la transmission patrimoniale est toujours celle de la société dominante. Nous voulons tenir compte des besoins des minorités et, en même temps, être le plus universel possible. Cela crée des tensions. »

Les propos de Mme Lantheaume trouvent écho auprès de Marie McAndrew, professeure au département d'administration et fondements de l'éducation de l'Université de Montréal et responsable scientifique, elle aussi, de ce colloque. « Le nouveau programme d'histoire a soulevé un tollé au Québec, illustre-t-elle. Il en va toujours ainsi lorsqu'on touche l'identité collective en vue de la rendre plus inclusive. Par exemple, les Espagnols accusent les Catalans d'enseigner seulement l'histoire de la Catalogne, et les Catalans disent que les Espagnols dénaturent l'histoire. » Les experts tenteront donc de voir jusqu'où il faut prendre en compte la diversité dans l'enseignement de l'histoire, dont le programme est de plus en plus marqué par l'éducation à la citoyenneté, le devoir de mémoire et le souci d'intégrer les communautés culturelles dans la société d'accueil.



En France, la loi interdit le port ostensible de signes d'appartenance religieuse à l'école publique, ce qui a incité certaines musulmanes à descendre dans la rue pour protester contre cette politique.

Également au menu: la place de la religion à l'école publique. « Nous nous pencherons notamment sur les débats qui entourent l'élaboration des programmes de culture religieuse et sur les défis que pose la pluralité religieuse en Angleterre, en France et au Québec », ajoute Mme McAndrew. Au

Québec, par exemple, des catholiques ont mal accueilli le nouveau cours d'éthique et de culture religieuse. La religion dominante ne veut pas perdre ses privilèges. En outre, le colloque traitera des accommodements raisonnables, un sujet qui a fait couler des torrents d'encre au Québec.

## Encadrements et politiques ségrégatives

Un volet portera, en plus, sur les encadrements politiques, juridiques et normatifs de la diversité à l'école publique. Les experts feront le point sur la situation en France, où la loi interdit le port ostensible de signes d'appartenance religieuse à l'école

publique. Ils examineront aussi les cas du Bénélux (Belgique, Pays-Bas et Luxembourg), de la Grande-Bretagne, du Canada et du Québec. « Ainsi, au Québec, la question de la diversité culturelle s'est posée en même temps que l'adoption de la loi 101 en 1977, qui faisait de la fréquentation de l'école française la norme pour tous les élèves », note Mme McAndrew, qui est également titulaire de la Chaire de recherche sur l'éducation et les rapports ethniques, à l'Université de Montréal. Parallèlement, nous avons mis en place un programme d'enseignement des langues d'origine dans les écoles publiques. »

Dans certains pays, les diverses clientèles culturelles fréquentent des réseaux scolaires distincts. « Certains croient qu'un secteur ethnoreligieux est une bonne chose, à condition que les écoles publiques accueillent la majorité des élèves et se préoccupent de la diversité culturelle et religieuse. D'autres craignent que les communautés culturelles se retrouvent dans des ghettos. » Pour débattre de cette question, les chercheurs discuteront notamment du projet d'école afrocentriste à Toronto, ainsi que des pratiques ségrégatives américaines et de leurs effets négatifs sur la réussite scolaire.

Un rendez-vous, donc.

Collaboratrice du Devoir

■ La Prise en compte de la diversité à l'école publique: jusqu'où? comment?, dans le cadre des Entretiens Jacques-Cartier, les 6 et 7 octobre, au pavillon Sherbrooke de l'Université du Québec à Montréal.

V  
E  
T  
E  
M  
E  
N  
T  
S

## VÊTEMENTS SCOLAIRES

O  
N  
Z  
O  
N  
E

[WWW.VETEMENTSOZONE.CA](http://WWW.VETEMENTSOZONE.CA)

[INFO@VETEMENTSOZONE.CA](mailto:INFO@VETEMENTSOZONE.CA)

## QU'ONT EN COMMUN CLAUDE MAILHOT, JULIE PAYETTE ET YANNICK NÉZET-SÉGUIN ?



**CLAUDE MAILHOT**  
SOUS-MINISTRE ADJOINT AU MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION, DU LOISIR ET DU SPORT



**JULIE PAYETTE**  
ASTRONAUTE,  
AGENCE SPATIALE CANADIENNE



**YANNICK NÉZET-SÉGUIN**  
DIRECTEUR ARTISTIQUE  
ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN DU GRAND MONTRÉAL  
ET O. P. DE ROTTERDAM

## ILS SONT DIPLÔMÉS DU COLLÈGE MONT-SAINT-LOUIS

JOURNÉE « PORTES OUVERTES » : LE SAMEDI 27 SEPTEMBRE DE 9 H À 15 H

EXAMENS D'ADMISSION : LE SAMEDI 18 OCTOBRE DE 9 H À 12 H ET LE DIMANCHE 19 OCTOBRE DE 13 H 30 À 16 H 30

POUR INSCRIRE VOTRE ENFANT : 514 382-1560, POSTE 261

COLLÈGE PRIVÉ MIXTE D'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE,

1700, BOULEVARD HENRI-BOURASSA EST, MONTRÉAL (QUÉBEC) H2C 1J3 - RENSEIGNEMENTS : [WWW.MSL.QC.CA](http://WWW.MSL.QC.CA)

Au Collège Mont-Saint-Louis la langue d'enseignement est le français